

L'art

La question philosophique de l'art : un parcours bibliographique

Nathalie et Laurent Cournarie

Philopsis : Revue numérique

<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Ce travail n'a aucune prétention d'exhaustivité. Il entend simplement élaborer la question philosophique de l'art à travers un parcours bibliographique, en s'efforçant d'articuler la philosophie à l'histoire de l'art et à l'horizon, pratique et théorique, du fait social de l'art aujourd'hui.

Si la question «qu'est-ce que l'art ?» constitue l'objet formel de toute réflexion philosophique sur l'art, elle contient aussi tous les problèmes d'une philosophie de l'art. A quelles conditions l'art peut-il devenir l'objet d'un discours conceptuel ? Toute théorie philosophique sur l'art prend-elle nécessairement la forme de la philosophie de l'art, telle qu'elle a été initiée par Platon, en soumettant l'art au problème de la vérité (*L'art en vérité*) ? A moins que l'esthétique ne représente l'alternative à toute philosophie de l'art, en affranchissant l'art de ce rapport à la vérité qui lui est extérieur (*L'esthétique ou l'autonomie de l'art et de la philosophie de l'art*), fondant son autonomie sur un double processus de subjectivisation (création/réception de l'œuvre). Finalement l'œuvre d'art constituerait l'occasion d'un autre rapport au monde, qui laisse advenir pour elle-même la manifestation sensible de l'être (*la vérité «phénoménologique» de l'art*).

§Pourtant ne faut-il pas traiter comme deux questions distinctes, la question de l'identité de l'art ou de l'œuvre d'art (jugement logique) et celle de la valeur de la beauté ou de l'objet

esthétique ? La « dé-définition de l'art » ou l'incertitude de la relation esthétique introduits par l'art moderne et contemporain, obligent peut-être à suivre l'esthétique analytique dans cette voie (*Définir l'art : la différence de l'esthétique analytique*).

Mais n'est-il pas erroné de parler de l'art en général ? Car le problème d'une philosophie de l'art serait moins son opposition à l'altérité de l'art, que la prise en compte de la diversité factuelle des arts. Or si les beaux-arts sont irréductibles aux arts techniques (*La différence artistique*) et tous les arts aux beaux-arts, comment envisager un système des arts, sans privilégier une expression artistique sur les autres, hiérarchiser arbitrairement entre arts majeurs et arts mineurs (*Système de l'art, classification des arts : arts majeurs, arts mineurs*) et reconduire la mépris «esthétique», contradictoire avec la pratique sociale, des arts appliqués (*Les arts appliqués*) ? L'histoire moderne de l'art en tant qu'elle affirme les droits de l'objet contre la justification esthétique de sa simple représentation, soit que l'art s'approprie l'objet, même le plus vil et le plus provoquant (*Ready-made*), soit que l'objet rencontre l'art et devienne, par là, pleinement signifiant (*Design*), disqualifie toute espèce de systématisation et de classification. L'art ne peut être réservé à la seule création artistique : l'innovation en matière d'espaces, de formes, d'objets ou d'images, qui informent toute la vie de l'individu, demande à être reconnue comme une forme authentique de créativité et implique, en retour, l'art dans le procès effectif de la production et de la consommation.

Toutefois, même dans le champ plus restreint des arts plastiques, n'importe quel objet peut-il se présenter comme candidat à l'appréciation esthétique et/ou au jugement artistique ? Tout *artefact* peut-il devenir une œuvre de l'art, et à quelles conditions («*Ceci est une œuvre d'art*») ?

La crise de l'art contemporain (*Art contemporain et postmodernité*) est sans doute autant la crise de la définition du concept d'œuvre d'art, que de l'idéologie avant-gardiste de la modernité artistique (*Art moderne et avant-gardes*). L'art tend à s'affirmer en tant qu'art (ni peinture, ni sculpture, etc.) et à se libérer par là même de l'assujettissement théorique de la philosophie. L'art est à lui-même son propre objet et son propre discours (*L'art conceptuel ou la mort de la philosophie de l'art*). Désormais, l'histoire de l'art ne serait que l'ouverture de l'art à la reformulation de son concept, mais dont le critère ultime reviendrait au «monde de l'art» (*L'institutionnalisation de l'art «comme fait social total*»).

Mais l'art n'est-il que l'histoire des vicissitudes de son concept ? Faut-il ignorer une autre histoire de l'art, sans dialectique, la plus longue, où se joue depuis toujours l'expérience immémoriale de l'origine (*L'historicité de l'art ou la répétition de l'origine*) ? L'art peut-il donc avoir une fin, et se réduire au fait social de son institutionnalisation, qui situe l'homme et l'art au-delà de l'art ?

ART ET PHILOSOPHIE

- *L'art en vérité*

L'inquiétante altérité de l'art : la philosophie de l'art, ou l'art subordonné à la connaissance de la vérité

Platon, *République*, livre II, X.

[Schuhl (P.-M.), *Platon et l'art de son temps* (arts plastiques), éd. PUF, 1934 ; Dagognet (Fr.), *Philosophie de l'image*, éd. Vrin, 1984, p. 19-48 ; Grimaldi (N.), «Le statut de l'art chez Platon», *Revue des Etudes grecques*, n° 2, 1980, p. 25-41.]

Heidegger (M.), *Nietzsche*, I, éd. Gallimard, 1971, trad. P. Klossowski, p. 149-199.

Gilson (E.), *Les arts du beau*, éd. Vrin, 1963, ch. 1 «Qu'est-ce que philosopher sur l'art ?», p. 13-29.

Lichtenstein (J.), *La couleur éloquente*, éd. Flammarion, 1989, p. 9-41.

Deleuze (G.), *Qu'est-ce que la philosophie ?*, éd. de Minuit, 1991, p. 7-37, p. 154-188.

Harr (M.), *L'œuvre d'art*, éd. Hatier, 1994.

Massin (M.), «Le philosophe et l'art», *Cahiers philosophiques*, 63, juin 1995, éd. CNDP, p. 95-116.

Badiou (A.), *Petit traité d'inesthétique*, «Art et philosophie», éd. du Seuil, 1998, p. 9-29.

La «théorie spéculative» de l'art (J.-M. Schæffer) : romantisme, métaphysique et ontologie.

Hegel (G. W. F.), *Cours d'esthétique*, introduction et première partie, éd. Aubier, I, trad. J.-P. Lefebvre et V. von Schenck, p. 5-145 ; *Encyclopédie des sciences philosophiques*, III, Philosophie de l'esprit, éd. Vrin, 1988, trad. B. Bourgeois, (1827-1830), § 556- § 563, p. 345-353.

[Teyssède (B.), *L'esthétique de Hegel*, éd. PUF, 1958, notamment ch. 1, p. 1-14 ; Bras (G.), *Hegel et l'art*, éd. PUF, 1989, p. 11-22 ; Henriot (P.), *La peinture (Esthétique) - Hegel*, éd. Hatier, 1991, notamment p. 8-29 ; *Esthétique de Hegel*, éd. L'Harmattan, 1997.]

Schelling (F. W. J.), *Introduction à l'idéalisme transcendantal*, éd. Louvain, dif. Vrin, 1978, trad. A. Léonard, introduction § 3, ch. 6.

Schopenhauer (A.), *Le monde comme volonté et comme représentation*, éd. PUF, 1966, trad. A. Burdeau, livre troisième, et supplément au livre troisième.

[Philonenko (A.), *Schopenhauer*, éd. Vrin, 1980.]

Nietzsche (F.), *La naissance de la tragédie*, éd. Gallimard, 1949, trad. G. Bianquis.

[Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, éd. PUF, 1997 ; Haar (M.), *Nietzsche et la métaphysique*, éd. Gallimard, 1993, ch. 3 ; Kessler (M.), *L'esthétique de Nietzsche*, éd. PUF, 1998.]

Heidegger (M.), «De l'origine de l'œuvre d'art», *Chemins qui ne mènent nulle part*, éd. Gallimard, 1962, p. 41-98 ; *Approche de Hölderlin*, éd. Gallimard, 1973, trad. H. Corbin, «Hölderlin et l'essence de la poésie», p. 39-61.

[Sodzick (J.), *Esthétique de Heidegger*, éd. Universitaires, 1963 ; Kelkel (A. L.), *La légende de l'être. Langage et poésie chez Heidegger*, éd. Vrin, 1980 ; *Heidegger, Cahier de l'Herne*, éd. Livre de Poche, 1983 ; Taminiaux (J.), «L'origine de l'origine de l'œuvre d'art», *Mort de Dieu/fin de l'art*, p. 175-194.]

Schæffer (J.-M.), *L'art de l'âge moderne - L'esthétique et la philosophie de l'art du XVIII^e siècle à nos jours*, éd. Gallimard, 1992, p. 84-339.

- L'esthétique ou l'autonomie de l'art et de la philosophie de l'art

Naissance et histoire de l'esthétique

Baumgarten (A.G.), *Esthétique*, éd. de L'Herne, 1988.

Hume (D.), *Les essais esthétiques*, éd. Vrin, trad. R. Bouveresse, 1973, I, II.

Kant (E.), *Critique de la faculté de juger*, éd. Vrin, 1979, trad. A. Philonenko.

- Cassirer (E.), *La philosophie des Lumières*, ch. 7, trad. P. Quillet, éd. Fayard, 1966.
- Heidegger (M.), *Nietzsche*, I, éd. Gallimard, 1971, trad. P. Klossowski, p. 68-108.
- Gadamer (H.-G.), *Vérité et méthode*, éd. du Seuil, 1996, p. 59-87.
- Folkierski (W.), *Entre le classicisme et le romantisme*, Etudes sur l'esthétique et les esthéticiens du XVIIIème siècle, Paris, éd. Champion, 1969.
- Chouillet (J.), *L'esthétique des Lumières*, éd. PUF, 1974.
- Dufrenne (M.), «Avant-propos : L'apport de l'esthétique à la philosophie», *Esthétique et philosophie*, I, éd. Klincksieck, 1980, p. 9-15.
- Ferry (L.), *Homo Æstheticus*, éd. Grasset, 1990, p. 17-153.
- Giovannangeli (D.), *La fiction de l'être*, Bruxelles, éd. Universitaires, 1990, ch. 4-5-6, p. 63-128.
- Sherringham (M.), *Introduction à la philosophie esthétique*, éd. Payot, 1992, Introduction, p. 13-36.
- Pareyson (L.), *Conversations sur l'esthétique*, éd. Gallimard, 1992, trad. G. Tiberghien.
- Parret (H.), «De Baumgarten à Kant : sur la beauté», *Revue philosophique de Louvain*, t. 90, n° 87, août 1992, p. 317-343.
- Becq (A.), *Genèse de l'esthétique française moderne (1680-1814)*, éd. A. Michel, 1994.
- Raulet (G.), *Aufklärung, Les Lumières allemandes*, éd. GF, 1995, p. 415-484.
- Bouveresse (R.), *L'expérience esthétique*, éd. A. Colin, 1998, p. 61-115, p.234-301.
- Jimenez (M.), *Qu'est-ce que l'esthétique ?*, éd. Gallimard, 1997, p. 89-126.
- Lavaud (J.), *Les grandes théories esthétiques*, éd. Ellipses, 1996.

La «vérité» phénoménologique de l'art

- Husserl (E.), «Lettre à Hofmannsthal», *La part de l'œil*, «Art et phénoménologie», 7, 1991, éd. Presses de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles.
- Ingarden (R.), *L'œuvre d'art littéraire* (1931), *L'Âge d'homme*, 1983
- Merleau-Ponty (M.), *Signes*, «Le langage indirect et les voix du silence», éd. Gallimard, 1960.
- Merleau-Ponty (M.), *Sens et non-sens*, «Le doute de Cézanne», éd. Gallimard, 1996.
- Merleau-Ponty (M.), *La prose du monde*, «Le langage indirect», éd. Gallimard, 1969.
- Merleau-Ponty (M.), *L'œil et l'esprit*, éd. Gallimard, 1964.
- [Madison (G. B.), *La phénoménologie de Merleau-Ponty*, éd. Klincksieck, 1973 ; Wælhens (A. de), «Merleau-Ponty philosophe de la peinture», *Revue de métaphysique et de morale*, 1962, p. 431-449 ; Smith (M. B.), «L'esthétique de Merleau-Ponty», *Les études philosophiques*, n° 1, 1988, p. 73-98.]
- Sartre (J.-P.), *L'imaginaire*, éd. Gallimard, 1940, Conclusion.
- Sartre (J.-P.), *Qu'est-ce que la littérature ?*, «Qu'est-ce qu'écrire ?», éd. Gallimard, 1980.
- Dufrenne (M.), *Phénoménologie de l'expérience esthétique*, éd. PUF, 1953, I-II.
- Maldiney (H.), *Regard, Parole, Espace*, éd. L'âge d'homme, 1973 ; Maldiney, *Avènement de l'œuvre*, éd. Théétète, 1997.

Henry (M.), *La barbarie*, éd. Grasset, 1987, ch. 2, p. 43-69 ; *Voir l'invisible*, éd. Fr. Bourin, 1988.

[Dufour-Kowalska (G.), *L'art et la sensibilité*, de Kant à Michel Henry, éd. Vrin, 1996.]

[*Art et phénoménologie* : Lories (D.), *Expérience esthétique et ontologie de l'œuvre*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1989, première partie ; *La part de l'œil*, «Art et phénoménologie», 7, 1991, éd. Presses de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles ; Maldiney, «Esquisse d'une phénoménologie de l'art», *L'art au regard de la phénoménologie*, éd. Presses Universitaires du Mirail, 1994, p. 195-250 ; *Phénoménologie et esthétique*, éd. Encre marine, 1998.]

LA QUESTION DU BEAU

- *L'idée du Beau et la beauté*

Platon, *Hippias Majeur*.

Platon, *Banquet*.

Banquet, *Phèdre*.

[Panovsky (E.), *Idea*, éd. Gallimard, 1983 17-23 ; Weil (S.), *Intuitions pré-chrétiennes*, éd. Fayard, 1985, p. 85-93 ; Moreau (J.) «Le platonisme de l'«Hippias majeure», *Revue des Etudes grecques*, 1941, p. 19-42 ; Festugière (A.J.), *Contemplation et vie contemplative selon Platon*, éd. Vrin, 1971, p. 334-357 ; Sève (B.), *Phèdre de Platon*, commentaire, éd. Pédagogie Moderne, 1980 ; Chrétien (J.-L.), *L'effroi du beau*, éd. Cerf, 1987 ; Sherringham, *Introduction à la philosophie esthétique*, éd. Payot, 1992, p. 37-76.]

Plotin, *Ennéades*, I, 6.

[Plotin, O'Meara (D.), *Plotin, Une Introduction aux Ennéades*, éd. du Cerf, 1992, ch. 9 ; Laurent (J.), *Les fondements de la nature selon Plotin*, éd. Vrin, 1992, ch. 3, p. 41-69 ; Pouivet (R.), «Le beau et l'art, remarques sur leur rapport chez Plotin et Kant», *Revue de l'enseignement philosophique* ; Narbonne (J.-M.) «Action, contemplation et intériorité dans la pensée du beau chez Plotin», *dioti*, 4, éd. CRDP Midi-Pyrénées, 1998.]

Diderot (D.), *Encyclopédie*, «Beau» (1752), éd. GF, 1986, I, p. 271-281 - ou «Traité du beau» (édition séparée d'Amsterdam, 1772), *Œuvres*, tome IV, éd. Robert Laffont, p. 81-16.

Hegel (G.W.F.), *Cours d'esthétique*, éd. Aubier, I, trad. J.-P. Lefebvre et V. von Schenck, p. 127-234.

[Bras (G.), *Hegel et l'art*, éd. PUF, 1989, p. 47-54.]

Gadamer (H.G.), *L'actualité du beau*, éd. Alinéa, trad. E. Poulain, 1992.

Dufrenne (M.), «Le Beau», *Esthétique et philosophie*, I, éd. Klincksieck, 1980, p. 18-27.

Lacoste (J.), *L'idée de beau*, éd. Bordas, 1986.

Bouveresse (R.), *L'expérience esthétique*, éd. A. Colin, 1998, 2ème partie, ch. 2.

Bourdieu (P.), «Genèse historique d'une esthétique pure», *Cahiers du Musée National d'Art Moderne*, 27, printemps 1989, p. 95-106.

Chateau (D.), «Le statut du beau dans l'esthétique analytique», *Le beau aujourd'hui*, éd. du Centre G. Pompidou, 1993, p. 37-52 ; *La question de la question de l'art*, éd. Presses Universitaires de Vincennes, 1994, ch. 6.

- *Le plaisir et le jugement de goût*

Burke (E.), *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*, éd. Vrin, trad. B. Saint Girons, 1990.

Hutcheson (F.), *Recherche sur l'origine de nos idées de la beauté et de la vertu*, éd. Vrin, trad. A.-D. Balmès, 1991.

Hume (D.), «De la norme du goût», *Les essais esthétiques*, éd. Vrin, trad. R. Bouveresse, 1973, I, p. 79-104.

[Ferry (L.), *Homo Æstheticus*, p. 75-86 ; Bouveresse (R.), *L'expérience esthétique*. éd. A. Colin, 1998, 3ème partie, p. 234-301.]

Kant (E.), *Observations sur le beau et le sublime*, éd. GF, trad. M. David-Ménard, 1990.

Kant (E.), *Critique de la faculté de juger*, éd. Vrin, trad. A. Philonenko, 1979.

[voir *supra*, «Naissance et histoire de l'esthétique» ;

Franck (M.), Les «Réflexions sur l'esthétique», *Sur la Troisième critique*, éd. L'Eclat, 1994, p. 13-47.]

Montesquieu, «Essai sur le goût», *Œuvres*, éd. du Seuil, 1964, p. 845-852.

Talon-hugon (C.), *Morales de l'art*, « II L'indépendance de l'art et de l'éthique », PUF, 2009

Zeimbekis (J.), *Qu'est-ce qu'un jugement esthétique ?*, Vrin, 2006

- Le beau et le sublime

Longin, *Traité du sublime*, éd. Le Livre de poche, 1995.

Burke (E.), *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*, éd. Vrin, trad. B. Saint Girons, 1990.

Kant (E.), *Critique de la faculté de juger*, §§ 23-29.

[Larthomas (J.-P.), *De Shaftesbury à Kant*, diff. Didier Erudition, 1985, p. 303-328 ; Bancquart (M.-Cl.), «Le sublime dans l'esthétique de Kant», *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1986, n° 1, p. 71-85 ; Ferry (L.), *Homo Æstheticus*, éd. Grasset, 1990, p. 135-145 ; Sherringham, *Introduction à la philosophie esthétique*, éd. Payot, 1992, ch. 5.]

Hegel (G.W.F.), *Cours d'esthétique*, éd. Aubier, I, trad. J.-P. Lefebvre et V. von Schenck, p. 484-505.

Lyotard (J.-Fr.), *Le postmoderne expliqué aux enfants*, éd. Galilée, 1988, p. 13-31.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr